

si bien secondé la France dans cette mémorable campagne, fut le plus grand ennemi de la grande armée de Napoléon Ier.

La retraite de Russie ! Rien que ces mots nous frappent encore de terreur et nous rappellent les vers immortels de Victor :

Il neigeait ! on était vaincu par la conquête ;
Pour la première fois l'aigle baissait la tête.
Il neigeait !.....

La retraite de Russie qui ramène en France 40,000 hommes sur 500,000 !!!

1845.—Froid excessif dans toute l'Europe.

1853.—Congélation presque générale des cours d'eau d'Europe.

1871.—Froid très rigoureux, l'hiver de l'année terrible dont se souviennent tous ceux qui ont fait la campagne.

* * On dit souvent que les hivers deviennent de plus en plus froids depuis un siècle, et cela est "Ce sont, dit Cazin, la culture des terrains jadis en friche, le déboisement, le dessèchement des étangs et des marais qui ont amené de telles modifications. Les plaines couvertes d'une végétation abondante, les forêts condensent la vapeur d'eau atmosphérique, et nous savons que cette condensation est accompagnée d'un dégagement de chaleur. Dans un pays boisé, les sources sont abondantes ; leurs eaux se rassemblent dans les rivières, dans les étangs ; elles entretiennent dans l'atmosphère une humidité bienfaisante ; en outre les forêts servent d'abri contre les vents et diminuent leur violence.

Quand la main de l'homme a supprimé tout cela, le climat perd sa douceur ; la température moyenne tend à devenir plus basse, en même temps que les hivers sont plus froids et les étés plus chauds."

Quand à la variation de la chaleur solaire et de la chaleur propre du noyau terrestre, elle est tout à fait inappréciable depuis la création de l'homme.

D'après de Saussure et Fourier, l'abaissement de la température de la terre serait d'un degré en 57,600 siècles !!!

Il n'y a rien à craindre d'ici à longtemps, comme vous le voyez.

* * Ces bons Anglais, toujours originaux, toujours généralement vrai.

Vingt-deux fenêtres donnant sur la place de la Roquette, à Paris, ont été louées à raison de mille francs l'une, pour assister à l'exécution d'Eyraud, l'assassin de Gouffé, l'huissier.

4,400 piastre pour voir guillotiner un homme ! Et quand je dis voir, c'est aller un peu loin, car la chose est si vite faite qu'on ne voit rien du tout.

Puisque je parle d'assassin, je vous avoue que je ne comprends pas pourquoi on a fait tant de bruit en France à propos de cette exécution.

Chez nous, on a pendu quatre individus depuis trois mois, et nous n'en sommes pas plus fiers pour cela.

Et pourtant, pour une colonie, ce n'est pas déjà si mal.

Lin Leduc

La bonne humeur a toujours été la déesse du peuple français. Cependant on entend dire que depuis plusieurs années la gaieté s'affaiblit et se perd, ainsi que ces fleuves qui disparaissent peu à peu dans quelque plaine sablonneuse ; il en subsiste quelque temps un ruisseau, un filet d'eau, une trace, puis rien. Les cités assises sur leurs cours se dépeuplent et tombent en ruines : les hommes s'en vont du pays de l'ennui... et pourtant sous le sable, le fleuve continue à couler !

Lorsque l'ennui rencontre une âme noble et laborieuse, il en frôle les sentiments sans les étouffer ; comme l'héroïne antique, il court sur les épis sans les courber.



PREMIER SOURIRE

L'enfant sourit : c'est la première fois.
Sa main s'agite et sa bouche s'entrouvre.
Nous nous penchons, muets,—comme on découvre
Un gazouillis de source dans les bois.

As-tu compris la merveilleuse histoire
Qu'on te chantait sur un rythme adouci ?
Enfantelet, pour nous sourire ainsi,
Que vois-tu donc briller dans ta mémoire ?

Au paradis superbe, est-ce de l'or,
Un ange blond dans la lumière fraîche,
L'astre éternel brûlant sur cette crèche
Où les bergers s'agenouillent encor ?

Est-ce la pourpre éclatante et suprême
Dont se revêt la majesté de Dieu,
Ou saint Michel avec son glaive en feu,
Ou les doux yeux du Christ, ou Dieu lui-même ?

Tu nous souris toujours... Que vois-tu donc ?
Est-ce, tout près, sur la tapisserie,
Le beau dessin, la campagne fleurie,
Avec Tyrcis, Clorinde ou Céladon ?

Est-ce un rayon du ciel qui te caresse ?
Est-ce un frisson du berceau qui te plaît ?
Ou bien sens-tu, mon cher enfantelet,
Que nous t'aimons à pleurer de tendresse ?

Nous restons là : ton bégaiement, tes cris,
Ton geste obscur, nous voulons tout connaître.
De quel amour nous te couvions, cher être !
Nous t'adorons plus fort : tu nous souris.

Souris nous donc, souris nous donc bien vite !
Heur et malheur, le destin suit son cours.
Ride d'un flot, la vie a quelques jours.
Nous passerons : souris nous tout de suite.

Aime nous bien, et dis le nous, mon fils ;
Et quand viendra l'instant où l'on repose,
Nous sourirons, sans parole e sans cause,
Nous sourirons d'amour,—comme tu fis.

Charles Fuster

Paris, janvier 1891.

LES PETITES CHOSES DE NOTRE HISTOIRE

ABRAHAM MARTIN DICT L'ÉCOSSOIS

Lorsque l'étranger, un peu au fait de l'histoire de notre pays, vient visiter la vieille cité de Champlain, il ne manque jamais de se faire montrer les plaines d'Abraham sur lesquelles la France et l'Angleterre se sont disputé la suprématie de la Nouvelle France.

Le premier concessionnaire de ce terrain fut Adrien DuChesne, chirurgien, dont il est souvent parlé dans les *Relations*.

Le certificat suivant fait voir que DuChesne donna sa terre à un nommé Abraham Martin dict l'Écossois :

" Nous soussigné, certifions à qui il appartient, que l'an dernier, mil-six-cent quarante cinq, que le Sieur Adrien Duchesne, chirurgien dans le navire de M. de Repentigny, estant à Québec, nous a dict qu'il avoit donné la terre qui luy a esté donnée en la ville de Québec à Abraham Martin, pilote de la Rivière, et qu'il y pouvoit faire travailler en toute assurance. Si le temps luy eust permis d'en passer contract de donation, il l'auroit fait. Ce que nous attestons estre véritable, fait ce quinziesme jour d'Aoust, mil-six-cent quarante-six.

" GIFFAR.—TRONQUET.—LE TARDIF.—DE LAUNAY.
—BIES ET —GUETET

C'est de cet Abraham Martin que les plaines d'Abraham ont pris leur nom.

Maître Abraham—c'est ainsi que le *journal des Jéruites* le désigne toujours—est qualifié de "pilote royal en ce pays" dans un acte de LeCoustre, en date du vingt-sept décembre, 1647.

Martin épousa Marguerite Langlois et eut dix enfants.

Anne, l'aînée, baptisée en 1614, devint le dix-sept novembre, 1735, la femme de Jean Côte et mourut le quatre décembre, 1683.

La postérité de Jean Côte, de l'Île d'Orléans s'est répandue dans tout le Canada.

Eustache fut baptisé le vingt-quatre octobre, 1621. C'est tout ce que l'on sait de son existence.

Marguerite, baptisée le quatre janvier, 1624, devint le vingt deux mai, 1638, l'épouse de Etienne Racine. Elle mourut au Château Richer et y fut inhumée le vingt-cinq novembre, 1679. Elle est l'ancêtre de Mgr Racine, évêque de Sherbrooke.

Hélène, baptisée le vingt et un juin, 1627, eut l'honneur d'avoir le fondateur de Québec pour parrain. Elle devint, le vingt-deux octobre 1640, l'épouse de Claude Etienne et le trois septembre 1647, elle convola en secondes noces avec Médard Chouart, célèbre pilote dont Benjamin Sulte a raconté l'existence accidentée.

Marie, baptisée le dix avril 1635, devint, le vingt et un janvier 1648, l'épouse de Jean Cloutier, fils de Zacharie Cloutier. Elle fut inhumée le vingt cinq avril 1699.

Adrien fut baptisé le vingt deux novembre 1638. Les registres sont muets sur le reste de son existence.

Madeleine, baptisée le treize septembre 1640, devint, le six février 1653, l'épouse de Nicolas Froget. Le premier février, 1681, elle convola en secondes noces à Repentigny, avec Jean-Baptiste Fonteneau.

Barbe, baptisée le quatre janvier 1643, devint le douze janvier 1655, la femme de Pierre Biron. Elle meurt le cinq octobre 1660.

Charles Amador, baptisé le sept mars 1648, eut pour parrain Charles de Saint-Etienne, sieur de la Tour, qui s'illustra dans la guerre de l'Acadie. Amador Martin fut le deuxième canadien qui reçut l'ordre de la prêtrise. Il desservit successivement Beauport, Sainte-Famille, Château-Richer et Notre-Dame de Sainte-Foye. Il fut chanoine de Québec. Amador Martin composa le chant de la messe et de l'office de la Sainte-Famille, tel qu'il se chante encore aujourd'hui. Il mourut le dix-neuf juin 1711.

Anne, dixième et dernière enfant de Abraham Martin, fut baptisée le vingt-trois mars 1645. Le douze novembre 1658, elle devint l'épouse de Jacques R. té.

Abraham Martin, entouré de presque tous ses enfants et d'un grand nombre de petits-enfants, mourut à Québec, le huit septembre 1664, à l'âge avancé de soixante et quinze ans.

Dans ses *Notes sur les registres de Notre-Dame de Québec*, M. l'abbé Ferland se demande si maître Abraham n'est pas le pilote Martin, employé par MM. de Poutrincourt et de Monts, sur les côtes de l'Acadie. Non. Le pilote de Poutrincourt se nommait Nicolas Martin et il était maître conducteur du *Jonas*.

Lescarbot, dans une poésie intitulée : *La tabagie marine*, s'adresse ainsi à Nicolas Martin :

Maître tenez-vous en garde,
C'est à vous que je regarde
Ayant les armes en mains,
Plegez moi le verre plein.
Cette dernière nuitée
Vous a un peu mal traitée.
Il y vint un coup de mer
Qui pensa nous abimer.
Mais vous fîtes diligence
De parer à la défense.

Pierre Georges Roy

—Parler de l'ennui dans le monde, c'est parler de corde dans la maison d'un pendu.

PAUL ROVELLE.